

sur une petite échelle par une expérience pratique, s'appuyant pour cela sur de bonnes méthodes et en se conformant aux règles invariables sur lesquelles l'agriculture est établie.

C'est en mettant en pratique ces règles d'une nécessité absolue que les agronomes praticiens, les agriculteurs à l'aise, ont amené avec le temps leurs terres, quelle qu'en ait été d'ailleurs la mauvaise nature, au plus haut degré de perfection. Ces agronomes et ces agriculteurs n'ont pas opéré sans consulter auparavant le climat du sol qu'ils avaient à exploiter avant de fixer les assolements. Ils savaient qu'un climat non convenable à la végétation des plantes employées à former les assolements paralysait tous les soins de culture et que leurs travaux eussent été inutiles ; car sous un climat contraire, même les plus grands travaux, les plus grands frais de culture sont inutiles et sans fruit.

La terre est la même partout, mais les climats changent à des distances très rapprochées. Les variétés atmosphériques influent si fort sur la plus ou moins grande abondance des produits, que les cultivateurs ne sauraient trop étudier ceux de ces produits qui conviennent le mieux au climat du sol qu'ils exploitent.

Les composts.

Nous ne pouvons trop souvent attirer l'attention des cultivateurs sur les avantages qu'il y aurait d'établir dans le voisinage de la ferme des composts où les vases des fossés que l'on rejette sur le côté des fossés lors du curage, pourraient être employés en mélange avec d'autres terres, le débris des jardins et des cours et former par là de riches composts. Les débris en décomposition venant des plantes et des animaux pourraient être utilisés avec avantage dans ce but. Le sol sera enrichi d'autant, car toutes les fois qu'il les recevra tous en échange des récoltes qu'on lui enlève, il deviendra chaque année plus productif. Il est bien reconnu que plus la terre produit, plus elle donne d'abondantes moissons, toutes les fois qu'on lui restitue tout ce qui doit lui être rendu.

Les effets d'une bonne culture.

La terre, pour donner de bons produits, ne demande que du travail, des engrais, et un jugement sain de la part de celui qui la cultive. Avec ces puissants moyens, il ne peut y avoir de mauvais sols ; il n'en n'est pas qui, avec le temps, ne puissent arriver au plus haut degré de perfection. Il est pour ainsi dire moins important pour un pays d'avoir de bonnes terres que des cultivateurs sachant bien leur métier, parce qu'au fait il n'y a pas de mauvaises terres, il n'y a que de mauvais cultivateurs. Il n'y a point de sol, quelque soit d'ailleurs sa mauvaise nature, qui puisse résister même une année à la puissance d'une bonne culture ; et encore, à mesure que l'agriculture grandit, les produits grandissent avec elle. à tel point qu'un sol ne donnant plus signe de végétation, peut avec un travail persévérant de plusieurs années, devenir l'égal du sol le plus fécond, tout en donnant chaque année des produits toujours plus abondants.

Les assolements.

Les assolements doivent être dirigés non-seulement sur tous les sols possibles de manière à fournir d'abondants produits chaque année, mais encore ils doivent être de manière à ce que le sol qui les reçoit s'améliore chaque jour.

Les meilleures conditions de l'amélioration du sol sont : 1o. le retranchement absolu des jachères, remplacées par les prairies artificielles ; 2o. les plus excellents travaux de culture ; 3o. d'abondants engrais ; 4o. le choix des plantes convenables au climat et au sol ; 5o. le remplacement, dans l'assolement, des plantes à racines pivotantes par des plantes à racines traçantes, attendu que les racines pivotantes prennent la plus grande partie de leur nourriture dans les couches inférieures de la terre, pendant que les racines traçantes reçoivent la plus grande partie de leurs besoins alimentaires dans les couches les plus rapprochées de la surface du sol.

Parmi les racines pivotantes, celles qui ont beaucoup de radicules ou de chevelus sont plus épuisantes que celles qui n'en ont que peu. De même, il est des plantes à racines traçantes plus épuisantes les unes que les autres ; le blé et généralement toutes les céréales sont du nombre des plantes épuisantes.

Le blé a de nombreuses racines traçantes, prenant leur nourriture supérieure dans les couches supérieures du sol ; mais il en est d'autres qui vont chercher leur nourriture profondément dans le sol. Ce sont là les raisons qui font que le blé ne donne d'abondants produits que sur les couches très profondément végétales ; c'est pour cela encore qu'il veut être ensemencé dans tous les sols sur de bons labours très-profonds, et sur des engrais profondément enfouis.

Nous ferons encore observer que toutes les plantes que l'on destine à fournir de la graine sont plus épuisantes que celles qui doivent être consommées en herbe ; qu'en conséquence il ne faut jamais cultiver pendant plusieurs années de suite sur le même sol des produits destinés à donner des graines. L'alternat des prairies artificielles, des plantes vertes, des plantes céréales, des plantes bulbeuses, oléagineuses, facilite admirablement les bons assolements. Combien ne sommes-nous pas soucieux de ces procédés de culture qui mieux compris augmenteraient grandement la fertilité du sol au lieu de l'épuiser par des récoltes consécutives de grains.

Nos devanciers, disent les routiniers, ont fait ainsi : ils nous valaient bien, pourquoi ne ferions-nous pas comme eux ? Aujourd'hui que nous sommes mieux renseignés à ce sujet que l'étaient nos ancêtres qui avaient à opérer sur des terres non épuisées comme elles le sont actuellement, ne serions-nous pas absurdes de préférer les fausses pratiques qui doivent nous ruiner, aux bonnes méthodes de culture qui nous assurent l'abondance et le bien-être ? Entrons donc franchement dans la voie du progrès agricole, c'est-à-dire de la bonne culture.

Or donc, pour bien cultiver et bien assoler la terre, il faut bien connaître le sol que l'on exploite, bien connaître les plantes qui conviennent le mieux au sol et au climat ; savoir varier les plantes suivant qu'elles sont plus ou moins épuisantes, bien connaître surtout le climat du lieu où l'on exploite ; savoir qu'à mesure